

2 Memoire sur La carie des os.

par François Doucet chirurgien à
Vesvols en Bourgogne.

Le Cœur, par ses contractions, envoie le sang et les
Liqueurs, qui en émanent, à toutes Les parties du Corps.
Les parties molles et Les os sont également nourris,
entretenus et réparés. Ces parties conservent entre elles une
sorte de sympathie qui Les porte à se réunir, lorsqu'elles ont
été divisées; quoique chacune d'elles filtre des Jucs particuliers
et ait des fonctions fort différentes. C'est cette réunion,
si nécessaire et qui est Le seul moyen que La nature
emploie pour réparer ses grandes et habiles pertes
produites par les solutions de continuité qui arrivent
à toute La machine, qui puisse La rétablir dans son
premier état d'intégrité. je n'entrerai point dans le
détail de cette réunion des parties molles, ni dans celui de
leur réparation. Les mémoires de L'Académie de chirurgie
ne Laissent rien à désirer sur cet objet: je me bornerai
seulement, avec M. Van-Nieten, à faire observer que nos
parties dures ont une conformité à nos parties molles
d'autant plus grande, qu'elles sont parsemées d'un plus
grand nombre de vaisseaux, puisque les uns et les autres
ne sont qu'un tissu de fibres plus ou moins solides, entrelacées
de ces vaisseaux destinés à y porter Les différents Jucs qui
doivent servir à les entretenir, Les augmenter et réparer
leurs pertes. mécanisme admirable et qui ne s'exécute que
par L'action réciproque des solides sur Les fluides et des
fluides sur Les solides.

Cette action réciproque dans Les parties dures et dans Les
parties molles doit principalement fixer L'attention du
chirurgien, puisque de là dépend La régularité des mouvements
et conséquemment La santé et La vie. tout ce qui peut
accélérer ou retarder Les mouvements des uns ou des autres à
un certain degré, doit être considéré comme cause de maladie.

Ces accidents seront d'autant plus fréquents, que les fluides
trouveront plus de résistance de la part des solides; que
les tuniques des vaisseaux seront moins fortes, leurs oscillations
trop faibles, leurs contractions trop ~~géné~~ pour pousser le
débarras des Liqueurs qui les distendent et les relâchent;
ou que les fluides moins ^{bien} conditionnés ne leur ~~fournissent~~ ^{fournissent} pas
des Sucs propres à les entretenir et les réparer; qu'ils présentent
des parties moins disposées à passer dans ces vaisseaux et à
parcourir ceux qu'ils seront obligés d'entretenir. nos parties dures
paraîtront autant exposées, que nos parties molles, à ces sortes
d'accidens. elles le paraîtront encore davantage, si on ne fait
attention qu'à la finesse des vaisseaux qui les parcourent,
à la ténuité de leur texture, à l'impossibilité de leurs
dilatations et de leurs contractions causée par la roideur
des fibres solides qui les environnent et aux Liqueurs onctueuses,
que la plupart de ces vaisseaux contiennent. En effet tous
les ~~solides~~ fluides, qui les remplissent, ne reçoivent leur mouvement
que des parties molles: ce n'est presque que le mouvement
d'impulsion, qu'ils reçoivent des parties environnantes, qui les
oblige à parcourir les filtres. La faiblesse des tuniques de
leurs vaisseaux céderoit bientôt à ce mouvement si souvent
répété, si les Lâmes osseuses ne leur fournissent un point
d'appui qui prévient ces accidens. Leurs membranes relâchées
par les Sucs onctueux laisseroient les Liqueurs stagnanter, qui,
en peu de tems, pourroient, par une fermentation spontanée,
causer de grands ravages.

Les vaisseaux des parties molles n'ont point, à la vérité, cet
appui: mais les fibres motrices, qui les environnent, peuvent par
leurs contractions aider celles de ces vaisseaux, et par là
augmenter le mouvement des Liqueurs qu'ils contiennent.
La solidité des fibres qui environnent les uns, la souplesse
et les contractions des autres contribuent également à
rendre uniforme le cours de nos fluides. Ce n'est donc que
dans la dureté et la solidité des fibres, la souplesse et
la contractibilité, que consiste la différence de ces parties.
Pour prouver cette ^{même} uniformité de structure, voyons celle
des os dans le Dictionnaire encyclopedique. » ils consistent,
» dit il, en petites bandes placées les unes sur les autres, qui
» ont des fibres qui courent en long d'un bout des os
» jus qu'à l'autre, et qui, dans quelques-uns d'entre eux, ne

2
" sont pas si Loin, quoique quelques-uns n'aient point leur
" fin marquée absolument, comme elles semblent l'avoir; mais,
" au lieu de cela, elles continuent transversalement, et, selon que
" les os sont couchés, les fibres d'un côté se rencontrent et
" s'unissent aux celles de l'autre à chaque extrémité, de sorte
" que chaque fibre est une continuation de l'autre l'une de
" l'autre, quoique cette continuation ne se fasse pas uniformément
" mais en ellipses très longues, puis qu'elles ne sont pas toutes d'une
" même longueur continue, mais qu'elles sont placées par bandes
" plus courtes les unes que les autres; Ces petites bandes sont
" différemment disposées selon des différents os.
" par exemple, dans ceux qui ont une grande cavité, elles sont
" continues les unes aux autres de chaque côté, et très serrées
" les unes contre les autres, dans les os dont les cavités sont
" plus petites, ou dont l'intérieur est spongieux, plusieurs des
" bandes internes sont placées à quelque distance les unes des
" autres et ont entre elles de petites cellules osseuses; et même
" dans les os, dont la cavité est grande, on trouve quelques-unes
" de ces petites cellules à leur extrémité. Les os, dont les bandes
" sont contiguës, ont des pores à travers et entre les mêmes bandes,
" outre ceux qui servent au passage des vaisseaux sanguins. Les
" premiers pores pénètrent transversalement les bandes et sont sur
" la cavité de la surface extérieure de l'os. Les seconds courent
" longitudinalement les bandes. Les premiers sont situés entre
" chaque bande, quoique le plus grand nombre en soit plus
" proche de la cavité.

" Mais ils ne sont pas directement les uns sur les autres,
" en sorte qu'ils forment un passage continu de la cavité à
" la surface. Les seconds s'appuient à l'aide de ponts
" microscopiques; c'est par leur moyen que l'huile médullaire coule
" à travers leurs bandes, et les pores de la première sorte
" semblent leur être subordonnés, en ce qu'ils servent à leur
" porter l'huile.

" M^r. Morgagny, au lieu cité, observe que le docteur havers
" ne parle point des fibres perpendiculaires qui se détachent
" de chaque lame, et que Malpigny avait déjà observées."

On voit par cette description la grande uniformité
qu'il y a entre nos parties dures et nos parties molles. il doit
y avoir aussi conformité dans les moyens qu'on emploie
dans le traitement des maladies des uns et des autres.



Que ce soit des Lames ou des fibres osseuses parsemées de vaisseaux, dont une partie est sensible et l'autre insensible, même avec le secours des meilleurs microscopes; que les vaisseaux soient la continuation des artères, des veines et des nerfs qui composent nos parties molles; ou que les tuyaux, si on le veut, soient une continuation des pénétrés faisant la fonction des vaisseaux; ou encore, que les os ne soient qu'une concretion terreuse fournie par les vaisseaux que les membranes soutiennent, ou qui suinte à travers leurs pores; il suffit de savoir, comme tout le monde en convient, que les trous ou conduits, qu'on remarque dans les parties, sont exactement tapissés de vaisseaux ou de membranes auxquelles on observe la même structure qu'à ceux des parties molles, et dont la finesse extrême est proportionnée aux conduits qu'ils parcourent et à la ténuité des membranes qui les forment ou qui les soutiennent. Cette finesse s'observe particulièrement à l'intérieur.

Le dictionnaire encyclopédique, à l'article périoste, dit: "Le
" périoste interne étant dans les os creux les plus considérables
" mis à l'abri de toutes offenses, et ne servant qu'à tapisser
" leur surface intérieure et à recevoir des vaisseaux, n'a
" pas besoin de la même force que le périoste extérieur. C'est
" la faiblesse extrême qui le rend difficile à découvrir; il est
" très difficile de suivre la continuité de cette membrane dans
" les os, dont la surface intérieure est absolument entièrement
" cellulaire. L'irrégularité de la structure et du tissu ne le
" permet pas."

Ce sont cependant les vaisseaux, que les membranes soutiennent, qui servent à y charrier continuellement nos liqueurs, à en faire la sécrétion, à réparer les pertes de nos parties dures, à les nourrir, à les augmenter de volume dans les enfants, et à les rendre plus solides et plus compacts dans les vieillards, enfin à réparer leur substance détruite contre l'ordre naturel.

Comment la nature pourra-t-elle parvenir à cette fin? Les os dépouillés d'une portion de leur périoste, les vaisseaux, qui leur portent la nourriture, étant rompus, n'ayant point de mouvement de contraction, ne pouvant se retirer sur eux-mêmes et s'enfoncer comme ceux des parties molles, quand même ils pourroient s'enfoncer dans la substance osseuse, les Lames,

3
qui Constituent nos parties dures, n'ayant aucun mouvement, ne
pourroient reformer leurs artères ouvertes et laisseroient
Leurs Bouches dévantes; Les Sucs qui y seroient contenus, s'échapperoient
Donc Continuellement sans La moindre résistance. Ces vaisseaux
et ceux des parties voisines, de plus en plus relâchés par ces Sucs,
tomberoient dans L'attonie et produiroient la Carie. on voit par
là que Les playes, Les coups, Les chutes et tout ce qui peut
produire des engorgemens et des dépôts dans les parties sont
Les premières Causes de cette maladie, et prouvent, comme L'observe
M. Vanossieten dans Ses Commentaires sur Boerhaave, que les
os sont sujets aux mêmes maladies que les parties molles.

plusieurs auteurs définissent la Carie: une érosion de L'os
avec perte de sa substance. quelques-uns La Comparant à la
gangrène des parties molles. M. Duverney La compare aux ulcères
de ces mêmes parties: quelques autres La disent en sèche et en
humide. Ambroise paré La distingue en superficielle et en
en profonde.

nous La divisons en essentielle et en Symptomatique.
Celle dernière, étant toujours L'effet de quelque virus particuliers
qui L'ont occasionnée ou qui L'entraînent, ne peut être guérie que
Celle Cause ne soit détruite: quand le virus ne subsiste plus, la
Carie, qui en est L'effet, doit être ramenée à la simple que nous
suivons dans Ses progrès, en La considérant dans cinq degrés.

Le 1.^{er} est Celui dans lequel L'os, séparé du périoste, paroît
couvert d'un enduit grasseux, conservant encore sa couleur
naturelle ou cette couleur changée en un blanc terne qui ne
lui est point ordinaire. Dans le premier état, le pus peut être formé
entre le périoste et L'os, ou apporté tout formé de quelques autres
parties, en sorte qu'il en détruit L'union; ou par quelques Causes
externes capables de produire cette séparation; ou enfin que les parties
contuses ou trop Longtemps exposées à l'air, altèrent et changent
la nature des liqueurs qui sont à l'extrémité des vaisseaux
divisés.

Le 2.^e est Lorsque L'os est jaunâtre. Cette couleur n'est
occasionnée que par le séjour des matières qui ont commencé à
s'insinuer dans les extrémités de ces vaisseaux rompus.

Le 3.^e degré est quand L'os a une couleur brune ou noire.
Cette couleur annonce la mort et la destruction des vaisseaux



changés en une matière ichoreuse et stagnante dans les
Conduits qui leur donnoient passage, et les emplit de
cette matière destructive.

Le 4.^e est quand, à la couleur noire, dont nous venons
de parler, on observe de petits trous dans l'os, et que la
surface est trouvée inégale et raboteuse au touché. Ces
inégalités ne sont sensibles, que parce que les vaisseaux distribués
dans la substance, en sont expulsés et chassés au dehors; ce
qui laisse les vides et les inégalités qu'on y observe.

Le 5.^e degré se reconnoît par la désunion et
l'écartement des lames qui composent la structure des os,
ce qui les rend comme sèches et friables; en un mot, quand
ils ont beaucoup perdu de leur solidité.

Les moyens que la chirurgie emploie dans cette maladie
pour aider la nature, sont les opérations et les remèdes
qui sont généralement toniques, astringens, irritans et caustiques.
nous verrons la manière de faire usage de ces différens remèdes,
en parlant de ceux qui conviennent à chacun de ces états.

La principale, et on peut dire l'unique, action de ces remèdes,
doit tendre à retenir les sucs dans leurs vaisseaux; à reformer
les extrémités divisées de ces vaisseaux; à fournir un point
d'appui aux liquides qui font de continuel effort contre
leurs parois; à augmenter le jeu et les oscillations de tous
les vaisseaux qui environnent la portion cariée, à éloigner
ou corriger tout ce qui peut nuire aux sucs, comme le lait, relâcher
les vaisseaux, comme les aqueux, les onctueux &c. Le pus, quoique
formé de nos parties, produit cet effet très promptement et
doit être considéré comme un puissant maturatif. M.^r Quastnai,
dans son traité de la suppuration, dit que le pus humecte
et relâche: qualités très propres à produire et augmenter la
carie, particulièrement quand il est uni à l'huile médullaire
qui, par la facilité qu'elle a à tomber en alcalines, augmente
son activité. veut-on s'assurer du relâchement qui arrive
aux vaisseaux dans cette maladie? qu'on fasse seulement
attention avec quelle promptitude les chairs semblent croître;
qu'on examine leurs qualités, leur couleur, leur consistance
La facilité avec laquelle les vaisseaux laissent échapper les
liquides qui les abreuvant; et on sera pleinement convaincu
de la nécessité de fermer, dès les commencemens, les extrémités

De ces saillies rompus; L'écoulement des sucs qu'ils contiennent
si on veut empêcher leur sortie, prévenir efficacement la
Carie des os découverts, et éviter l'exfoliation de ceux qui
seroient déjà cariés. Dans les jeunes sujets les lames osseuses
ont plus de souplesse, les vaisseaux y ont un diamètre plus
grand; les membranes sont plus molles, plus souples, comme
l'observe M. Van-Swieten dans son traité de la maladie
des os. Les os se cassent d'autant plus facilement qu'ils sont
d'autant plus sains, et qu'ils sont plus près de l'état
plus de la nature des parties molles. C'est à dire, de l'état
dans lequel ils sont dans les jeunes personnes. Mais la nature
travaille aussi plus de ressort pour leur guérison que
dans les vieillards; en sorte qu'un os qui à un âge encore
tendre, paroit quelquefois altéré au point de ne pouvoir être
guéri sans exfoliation, même avec le secours de l'art, se
guérit quelquefois dans les vieux par la seule nature
et sans exfoliation, au moins apparente.

Le curé de St. Germain la feuille suivante
d'examine un enfant d'environ quatre ans, qui, en tombant,
s'étoit fait une playe au front. Je trouvais que cette playe étoit
à peu près au milieu de la partie antérieure du coronal, mettoit
à nud cet os d'environ l'étendue d'une pièce de vingt quatre
sols; et cette portion d'os étoit alors enduite de sucs glaireux et
paroissoit jaunâtre. Depuis quatre jours cette playe étoit pansée
avec des remèdes gras. Cette étendue d'os découverte, l'altération
commença et les remèdes employés ne firent prononcer hautement
la nécessité de l'exfoliation et que, pour l'obtenir il étoit
absolument nécessaire de cesser l'usage de ces ^{relaxans} astimés, n'employer
que les spiritueux et garantir l'os de l'impression de l'air. La
négligence du père et de la mère ^{fut} si grande, qu'ils ne vinrent
point chercher des remèdes qui leur avoient été indiqués. Ils se contentoient
de ne plus employer ce que j'avois dit y être contraire et nuisible
et abandonnèrent la guérison à la seule nature, en couvrant



seulement cette playe de feuilles de hêtre, &c. cet enfant deux
jours après entièrement guéri. Sans la moindre excoriation. il
est vrai qu'il n'y avait point de perte de substance aux parties
mortes & qu'elles pouvaient presque entièrement recouvrir cette
portion d'os qui en avait été enlevée. Mais si l'on considère
il n'est pas facile de s'assurer si encore moins des vieillards
en qui les os se décaillent & se boursaillent d'autant considérablement
plus, ne peuvent presque jamais guérir sans une excoriation sensible.
L'art de guérir par l'application des remèdes pour que
ces remèdes puissent pénétrer l'intérieur du chirurgien, ils doivent
être appliqués sur les parties vivantes ou de manière que leur
action puisse facilement y parvenir; afin qu'agissant directement
sur l'os & les vaisseaux, soit en dissipant ces vaisseaux, soit
en coagulant les fibres qui le contiennent, soit enfin en mastiquant
leurs parties divisées, ils arrêtent le flux de sang, sans le secours, ne
cesseroit d'abréger les parties environnantes le défaut d'attention
dans l'application des remèdes, & surtout d'appliquer un obstacle à la
cure. Comment en effet des remèdes comme les poudres ou
les liqueurs chargées de gommes ou de résines pourroient-ils
parvenir aux parties qui ne sont point encore guéries de rien?
Comment ces remèdes agissent-ils dans une canne profonde, s'ils ne
touchent que la surface? les trous de la substance osseuse
étant, dans cet état, remplis de sang, diminuent ou interceptent
leur action; mais supposons même les trous de la lame externe
exactement bouchés par ces matières, ils n'empêchent point
les liqueurs de s'échapper, puisque les bouches des vaisseaux
qui les contiennent, ne sont point reformés. on sent alors quels
doivent être les effets qu'ils produiront sur les vaisseaux
voisins, particulièrement dans les jeunes sujets, par leur
stagnation. C'est ce qui oblige les praticiens plus attentifs à recourir,
dans les cannes profondes, à des remèdes plus actifs, tels que l'eau
de rabel, les caustères actuels et potentiels et dont les effets
sont encore peu assurés; mais qui, dans beaucoup de circonstances,
sont les seuls qu'on puisse mettre en usage: en effet les
astringens, la ligature, la section totale ou la compression sont
des secours inavantageusement employés aux parties mortes; mais qui ne
peuvent être d'aucune utilité pour les os. C'est principalement dans
les os spongieux ou cellulaires qu'on observe leurs défauts, dans la

pratique d'une manière bien plus sensible; par ce que toutes les
Cellules de ces os sont pour ainsi dire, autant de vases qui reçoivent
la Laine, et qui par la facilité de la transmission des unes
aux autres, servent à contracter et à augmenter quelquefois très
rapidement les maladies, qui qu'on les aient. venant au secours
de la nature, et arrêtant ce continuel épanchement, en forçant
ces Liqueurs à demeurer dans leurs contours dont il reforme les
extrémités, forme un point d'appui suffisant; et on pourrait
continuellement et de toutes parts la portion qui par la pénétration
de son suc, et par destruction de ses vaisseaux est devenue corps étranger
la force même de l'os. La place qui ramollit charnus qui
paraissent naître de l'os, et qu'elle est obligée d'abandonner.

Je pourrais, si j'en avais besoin, rapporter plusieurs exemples
qui prouveraient que tant qu'on ne porte pas les remèdes directement
sur la partie malade, ils ne peuvent guérir le mal. C'est pourquoi
les vaisseaux lymphatiques une fois divisés dans les os, n'ayant pas
le mouvement de rétraction qu'on observe à ceux des parties
molles, ne peuvent être qu'artificiellement reformés.

Les parties molles elles-mêmes, quoique sujettes à ces mouvements
de rétraction et de contraction, ne sont pas toujours à l'abri de
cet accident. Qui est ce qui n'a pas eu, qu'à la suite de certaines
saignées, Les Lèvres de ces petites playes n'étant pas assez rapprochées,
Les vaisseaux lymphatiques ayant été divisés, Laisse échapper pendant
long-temps la Liqueur qu'ils contiennent, à moins que l'art n'arrête
cet écoulement par l'application de quelques Légers Caustiques. il est
constant que tout vaisseau totalement divisé doit s'oblitérer,
à moins qu'il ne se trouve d'autres vaisseaux qui lui deviennent
continus et dans lesquels il puisse transmettre le fluide qu'il
contient.

Le pus, par son acrimonie, occasionne quelquefois très promptement
des désordres considérables et met des obstacles insurmontables
à cette continuité venant. et Dionis, dans ses opérations, dit,
en parlant des os Spongiosa, si que quand il se jette une
Sérosité acre et Corrosive, comme de L'eau forte, entre les os du
Carppe et du Tarse, elle ne les quitte point qu'elle ne les ait
fait tomber par morceaux.



Cette ferveur, dans un corps exempt de tout virus et bien
constitué, ne parvient à ce degré d'attonie et de corrosion
que par son union avec l'huile médullaire, par le long séjour
qu'elle fait dans les interstices des lames qui composent les os,
dans les Cellules qu'on y remarque, dans les trous qui servent
aux passages des vaisseaux qui les arrosent, sur les ligaments,
les tendons et les aponeuroses qui les enveloppent et qui non seulement
s'opposent à l'entière évacuation de ces matières, mais même
empêchent souvent qu'on puisse s'en débarrasser de leur
existence, et donnent, par là, le temps à la matière de
d'acquiescer ce degré d'attonie et de causer tous les ravages,
dont parle M. Dionis. par exemple, de pus de la petite vérole,
quand il se porte sur les os, altère en peu de temps leur
substance, la ronge et la détruit même fort promptement;
par lequel, comme Lobbier M. Quainy dans son traité de la
suppuration, l'écume blanc y est entraîné avec le pus; lequel
n'empêche pas qu'après son évacuation totale, la guérison ne
soit aussi prompte, que si elle eût été produite par d'autres
accidens. Le siège où l'écume se forme les dépôts, peut
encore beaucoup contribuer aux progrès de cette maladie et aux
accidens qui peuvent y survenir.

Mais toutes les causes antécédentes de cette maladie ayant été
comprises dans tout ce qui peut produire la solution de continuité
des parties solides, trop d'épaississement ou de fluidité aux liquides
en tout ce qui peut les rendre trop âpres ou trop ridges,
enfin en tout ce qui peut occasionner trop de rigidité ou de relâchement
aux solides; je n'en parlerai pas davantage, non plus que des signes
qui annoncent cette maladie, qui prouvent son existence et qui peuvent
distinguer la complication, puisque je la suppose suffisamment
connue et existante, sans mélange d'aucun virus et seulement
dépendante du vice local. —

Ce que j'ai dit de ses progrès, en la partageant en cinq degrés,
suffira dans la pratique pour y faire l'application des moyens
que je propose.

Le premier de ces degrés ne montre que la destruction
des vaisseaux qui amènent le périoste ou le péri-crâne aux
os, et dans cet état recourent de l'écume blanche fournie,

Comme l'absorbant est d'absorbent, par l'huile médullaire
apportée par les pores que le docteur hâter à découvrir
dans les os. pour les débris de cet enduit et redonner du du moins
entretenir le ton du squelette, on doit continuer de les laver
avec les spiritueux, ainsi que les parties environnantes, qui en sont
recouvertes, en sorte, qu'il n'y reste plus de cette matière étrangère.
Les os après la calcination naturelle, est à dire, s'il est d'un
plan tenu; en ce cas les vaisseaux de cette partie sont déjà
gorgés de cette matière, et dans les parties de douze ou vingt quatre
heures, ils s'en débarrassent communément et se rejettent. C'est pourquoi
une seconde ou une troisième ablution est nécessaire et de même totale
La partie de cette humeur s'écoulante par les feules s'écoule, les chairs
et les sont ordinairement mordues en deux ou trois jours, pourvu
qu'on ait l'attention de les tenir toujours couverts des parties molles qui
par leur chaleur et leur humidité, sont plus propres à y entretenir
la vie et rétablir le mouvement, que tous les remèdes de l'art. on
doit donc rapprocher les parties divisées et les maintenir rapprochées
tant par les compresses que par les bandages. on ne doit, dans la
suite, prendre ces sortes de plaies que toutes les quarante huit heures,
ayant attention, dans chacun de ces pansements, de ne pas lever les
compresses trop violemment, crainte que, par un effort inconsidéré,
on ne rompe les adhérences que les parties commencent à
contracter. on fera même très bien de laisser les compresses
expulsives sans y toucher, à moins qu'elles n'aient souffert quelque
dérangement, et la contention de la imbibé de quelques liqueurs
spiritueuses. en ce cas, je préfère l'écume de vin à toute autre
liqueur, tant pour laver les plaies, que pour imbibé les
compresses. Quand on lève les compresses on doit, en passant
légèrement les doigts sur les téguments qui recouvrent la solution
de continuité, en passant légèrement les doigts sur les téguments
qui recouvrent la solution de continuité, l'absorbant ne s'y
amassera pas quelque foye d'opération. il s'écoulera alors de
les écouler, par une double pression et sans écart, et le moins
possible, les parties; y faire passer par insinuation ou par injection
quelques liqueurs spiritueuses et faire passer les exsudats des
compresses très exactes des chairs et des os, par la chaleur
naturelle et à l'abri des impressions de l'air extérieur, se
resuscitent, pour ainsi dire, et sont très disposés, en continuant
de cette sorte, à contracter en peu de temps de nouvelles
adhérences et la guérison est ordinairement aussi prompte.

que par suite on prévint par là une plus grande altération
de l'os; on évita l'excavation et on abrégea la cure, comme
le prouve l'observation suivante.

Le 26 juillet 1752. je fus mandé pour voir la fille d'un
bourgeois de Frolois nommé Ségant, âgée de 34 ans, à qui il
était survenu, en très peu de temps et à la suite d'un coup reçu
sur le muscle sus-épineux de l'omoplate, une tumeur fort
considérable qui s'étendait depuis cet endroit, jusque au condyle externe
de l'humérus. Je découvris sans peine, dans cette première visite,
une fluctuation et un amas de pus considérable; je l'ouvris sur
le champ; je remarquai que la pîne d'un os blanc trop jaunâtre et
trop serré soit séparé le périoste de l'épine de l'omoplate et
qui se glissant enroule sur l'articulation et entre les fibres postérieures
du deltoïde, il détachait la face externe de l'humérus dans plus
des deux tiers de sa longueur, c'est à dire depuis l'insertion du
deltoïde jusqu'au condyle externe. Ces os étoient enduits de matières
graisseuses et ne parurent pas altérés, quoique l'humérus se
joignit un peu davantage: ils étoient étroitement liés et fort unis
au toucher. Je tentai la réunion de la grande plaie que j'avois
eu faite de lui faire, sans attendre l'excavation que je
m'étois fait de présenter, en lavant d'abord cette plaie avec l'eau
de rose; je la présentai, autant qu'il me fut possible, des
compresses de lait qui, pour l'ordinaire, augmentent l'altération
du pus et de la suppuration des chairs: pour y réussir, j'eus
une très grande attention à tenir les lèvres de la plaie aussi
à l'approche de celles qui pouvoient l'être. vingt quatre heures après le
premier appareil, j'en fis un autre: je trouvais peu de
pus dans le premier pansement: je lavai bien encore cette plaie,
le pus parut moins abondant que dans le premier appareil et approchoit
davantage de la couleur naturelle: je rapprochai encore les
bords, je fis une compression exacte: je ne pensai dans la suite
que deux jours l'un et je ne découvris que les deux extrémités
de la plaie: j'imbibais toutes les compresses d'eau de rose
que je faisois tomber dessus: je ne levai les compresses
qu'une fois que le quatrième jour et j'en fis de les remplacer
comme auparavant de chaque côté et tout le long des bords
de cette plaie en dix sept jours. Les parties molles furent
parfaitement réunies à l'os et la plaie entièrement cicatrisée,
à l'exception de l'acromion qu'il me fut impossible, malgré

Découvert ou altéré, en un mot sur un os que nous ayons dit
être atteint du premier degré de la carie, on y observera souvent
ce que M^r Vanswijcken y a remarqué, et les deux observations
précédentes prouvant que cette réunion ^{ne peut} être faite sans cette opération
qui, comme M^r Quainaz le dit encore dans ses mémoires de
l'Académie, ne réussit pas toujours, dans les plaies même récentes.

Si la carie est devenue parvenue au deuxième degré, nente
ces opérations ne peuvent être utiles que pour favoriser l'évacuation
des matières accumulées dans la substance altérée. C'étoit aussi cette
intention et celle d'y apporter plus facilement les remèdes, qui
engageoient par ces pratiques ces opérations. C'est aussi de lui
que Boelliste semble avoir emprunté cette méthode. Voici les termes
dans son livre de la grosse cicole: "même tu te pourras
" servir de la trépane perforative dont tu as le portrait cy
" dessous, en perforant les Caries en plusieurs endroits de
" la Carie, et en approfondant jus qu'à ce qu'il en sorte comme
" une humidité sanglante et ce pour donner vie et transpiration,
" afin aussi que la vertu des remèdes puisse mieux consommer
" l'humidité superflue." on voit par là toute l'utilité à laquelle
se réduit cette opération.

Mais si quelques portions sont altérées au point de devenir
Corps étrangers, elles doivent s'exfolier. il est impossible que la
chaleur et l'humidité naturelle, si nécessaires pour empêcher
la mort de ces parties, puissent les ressusciter et les rétablir, quand
les vaisseaux en ont été détruits. L'espèce de végétation que M^r
Vanswijcken (paragraphe 252. du aphorisme de Boerhaave, traduction
de M^r Louis) dit avoir vu pénétrer par les trous faits à ces
portions mortes et se réunir à ces mêmes parties en y formant un
nouveau périoste, ne répugne pas moins que celle qu'on diroit
devoir s'élever à travers les taillades faites aux escars gangreneux,
pour se réunir à ces escars et former dessus une nouvelle peau. on
peut même assurer que toutes les fois que cette réunion apparente
est arrivée, c'est parce que les vaisseaux existoient encore vivans dans
la partie, qu'on eût jugé qu'elle en étoit dénuée, comme la
première et troisième observations. Semblent le prouver, en effet le
pus, déceler la partie de cet indurci grailleux produit par l'huile
médullaire qui, par son activité agit sur les os, comme, pour ainsi
dire, la rouille sur les fers métalliques; ne jamais plaies de Corps

intermédiaires entre ces parties dignes; enlevés par Les Lotions
spiritueuses, exactement et promptement faites, tout ce qui peut
s'opposer au contact immédiat de toutes les parties; rapprocher toutes
ces parties et les maintenir réunies: C'est tout ce qui exige le premier
degré de nos opérations présentement. Le Second.

Le 2^e Degré de La Cane étant produit, comme nous l'avons
dit, par l'engorgement des vaisseaux qui parcourent les Lames
osseuses, le changement de Cane, qu'on y remarque, n'est pas
occasionné que par les matières qui les engorgent. Le deuxième Degré
présente une indication curative. L'une s'obtient par deux moyens:
La première par l'usage de ces matières purulentes par La plaie
et le dégorgeant des vaisseaux que nous reconnaissons exister
encore vivans, mais languissans dans la substance osseuse et
capables de recouvrer le ton qu'ils ont perdu. Ton qui leur est
absolument nécessaire pour expulser ces matières étrangères, en les
poussant par les extrémités divisées, comme la voie la plus courte
et la plus avantageuse au vu de la nature. Les contractions des
vaisseaux semblent favoriser cette expulsion par les bouches ouvertes
des vaisseaux et par les efforts que font ceux qui les
environnent, en y portant les sucs qui sont nécessaires pour
produire le mouvement d'impulsion qui seul opère le dégorgeant
de ces vaisseaux; dégorgeant qui s'exécute d'autant plus
facilement, que ces vaisseaux ne ^{reçoivent} plus de ces matières
étrangères, et que celles qui emplissent les vaisseaux, seront obligées
de céder. Leur place aux sucs de bonne qualité qui font
effort pour les remplacer. Le second moyen est la résolution.
Cette dernière voie, que peut prendre quelquefois la nature en
reportant cette matière dans le torrent de la circulation, est
plus rare et moins avantageuse. Elle pourrait même être suivie
d'accidens dans les dépôts osseux.

De quelque manière que La partie se débarrasse, on doit
toujours avoir une grande attention d'empêcher tout de trapper
ces parties; d'augmenter le jeu des vaisseaux et d'éloigner tout ce
qui peut empêcher ou retarder l'évacuation des matières purulentes
qui les gênent. on doit aussi Laver plus fortement avec les liqueurs
spiritueuses, que dans le premier Degré. Cette espèce de dégorgeant
se fera plus promptement dans les enfans, que dans les adultes:
La première observation en est une preuve, quoiqu'il soit toujours
de la prudence du chirurgien de la tenter, même dans les

vieillards... Les accidens survenus au malade de la troisième observation montrent quels avantages on peut en espérer dans les adultes...

L'autre indication est l'exfoliation qui, dans cet état, est ^{le seul ou le meilleur} le seul ou le meilleur de l'art. Si l'os est incapable de se débarrasser des matières qui remplissent ses pores, la tumeur jaune qui annonce leur présence, non seulement ne diminue point, mais au contraire augmente en sorte qu'elle parait un peu durcie, et cela, parce que les vaisseaux rouges ne parvenant plus jusqu'à la superficie de la lame externe en appliquant les parties molles sur les os, elles ne peuvent contracter d'adhérence, par lequelles ne peuvent toucher les parties vivantes des vaisseaux divisés dans l'os. Les petits espaces, que ces parties laissent entre elles, sont autant d'intervalles dans lesquels les matières purulentes ne cessent de s'accumuler: le séjour qu'elles y feront augmentera bientôt leur qualité âcre et virulente, qui fera des progrès d'autant plus rapides, que les vaisseaux de l'os seront plus ouverts, qu'ils fourniront une plus grande quantité de ces matières, et que les fibres osseuses seront moins solides.

Si on laisse agir la nature et qu'on attende la guérison de ses efforts, l'art n'a rien à faire qu'à les secondar en touchant les issues aux sucs qu'elles apportent continuellement, et qui, sans ce secours, ne peuvent lui être d'aucune utilité, à moins qu'elle ne mette en usage les moyens extraordinaires dont parle M. Petit, dans son traité des maladies des os, en disant: « S'il est
« cependant permis de rapporter ce que j'ai observé en la suivant
« exactement et avec beaucoup d'attention, je dirai que j'ai toujours
« remarqué que lorsque l'os ne sent aucune liqueur et qu'il est sec,
« l'exfoliation se fait plus promptement qu'il ne se fait lorsque la partie cariée n'a
« plus de commerce avec les vaisseaux de celle qui ne l'est pas. Ce
« commerce entièrement interrompu fait croire que les sucs, qui coulent
« dans les vaisseaux de la partie saine, viennent faire effort contre la
« partie altérée, à travers laquelle ils ne peuvent passer, et que ces efforts
« redoublés par la résistance et réitérés à chaque instant de la vie,
« sont la cause qui sépare insensiblement la partie altérée d'avec
« l'os sain. »

Cela ne prouve plus clairement la nécessité de fermer de bonne heure les extrémités des vaisseaux divisés, que les observations de M. Petit: puisque c'est le seul moyen de retenir les sucs et de leur fournir un point d'appui qui puisse rendre leurs efforts propres à accélérer l'exfoliation.



il est vrai que dans le deuxième Degré, les extrémités des vaisseaux rompus sont encore fort près de la surface des os. Les remèdes peuvent donc y être appliqués avec grand succès, et il sera aisé, par leur moyen, de fermer exactement les orifices de ces vaisseaux, soit en y appliquant des poudres nommées par Hippocrate Catagmatiques et fort recommandées par ambroise paré; soit les spiritueux chargés de gomme et de résine, comme la myrrhe, l'aloe, le mastice; soit par de doux caustiques, comme l'eau de Vabel; soit par l'application légère des cautères. On est assuré par tous ces moyens de fermer les vaisseaux, d'arrêter l'écoulement des fluides, qui étant continuellement apportés, ne tarderont pas à les allonger; Ces mêmes vaisseaux poulants, sans interruption, cette lame externe devenue corps étranger, la forceront bientôt à se séparer de l'os. Son peu d'épaisseur ne peut y opposer que de faibles résistances; puis qu'elle ne tient qu'à peu de parties. La guérison, après cette séparation, sera parfaite, sans cependant être fort longue. La nature y travaillera; les remèdes indiqués écarteront les causes nuisibles qui pourroient déranger les travaux. Voilà, dans le deuxième Degré de cette maladie, à quoi se borne la chirurgie expectante. mais il seroit souvent plus avantageux au malade et plus glorieux au chirurgien d'avoir recours à l'agissante. Les anciens avoient bien senti cet avantage: et c'est, par cette raison qu'ils employoient si souvent les instruments propres à enlever les parties superflues et nuisibles, comme nous allons l'observer en parlant des moyens qui doivent être employés dans le troisième Degré.

Le 3. Degré de la carie est quand l'os paroit d'un ou noir. Cette couleur n'est que le produit d'une matière ichorueuse et stagnante résultant de la mort et de la dissolution des vaisseaux; et qui remplit les conduits que les vaisseaux occupoient. Cette carie peut encore se borner à la superficie de l'os ou se pénétrer profondément dans l'un et l'autre cas, l'exfoliation de la portion cariée est absolument indispensable. elle ne peut s'obtenir, comme l'observe M. Van der Aellen, que par le secours des vaisseaux vifs du voisinage, auquel on peut ajouter le secours de l'art: nous avons observé, dans le deuxième Degré, que pour que les vaisseaux parvinssent à détacher la portion altérée, il falloit ^{souvent} que l'art enfermât ^{souvent} les extrémités ouvertes et s'opposât à l'écoulement continu des sucs qu'elles contenoient. on emploie communément dans celui-ci les mêmes moyens, mais presque toujours avec moins de succès: 1.^o parce que la carie,

étant plus profonde, les remèdes, pour parvenir aux parties vivantes, ont un trajet plus long à parcourir. 2^e Les parties molles empêchent ou diminuent leur action. 3^e on ne peut les appliquer qu'au hasard et d'une manière très indéterminée, puisqu'on ne peut juger sûrement de la profondeur de la carie.

Pourquoi refuser de suivre l'exemple des anciens, qui décomposaient toujours le mal avant que d'appliquer le remède? Les anciens conseillaient pour la curation de l'os corrompu, de râcler, ratisser, couper. L'ordonnance, par exemple et Pullet veulent qu'après avoir ruginé l'os corrompu on y applique le cautère actuel, et qu'ensuite on l'arrose d'huile rosat. rien de plus clair et de plus positif que la conseil d'ombrose parle. » or, dit il, il ne suffit au chirurgien connaitre que l'os soit altéré et corrompu; mais il convient aussi qu'il sache si l'altération est superficielle ou profonde, afin de diviser les médicaments et les instruments pour donner issue à la partie qui peut être en danger. substance de l'os, et, pour le faire faut séparer l'os altéré et pourri. » il donne ensuite des avis et des formules pour les caries superficielles, et continue en disant: « d'ailleurs, si la carie est fort profonde et l'os solide, alors il faut couper les os corrompus avec les instruments décontés aux playes de la tête, desquelles tu ôteras la corruption frappant du marteau dessus, lequel doit être de plomb, afin de mieux étonner la partie. puis tu ôteras les fragmens et les esquilles avec petits pincettes. » La doctrine des anciens étoit appuyée sur de bons principes, ils ne pouvaient douter que les os caries et totalement privés de vie, étoient devenus corps étrangers. ils emploieront de bons, d'assurés et de prompts moyens pour en faire la séparation et en délivrer les parties. Leurs opérations auroient été suivies de succès heureux, si, après avoir enlevé ces corps étrangers, ils n'y en avoient substitué d'autres. Car les huiles et les poudres, dont ils recouroient des parties vivantes des os, sont de vrais corps étrangers qui s'opposent à la réunion de ces parties avec les parties molles. Les cautères actuels, qu'ils substituaient à ces poudres, formaient aussi, par la mort des vaisseaux de la surface cautérisée, des corps étrangers dont il falloit encore attendre l'exfoliation. ils avoient, en la vérité l'avantage, après avoir enlevé les lames caries, de porter immédiatement et d'une manière plus efficace les remèdes sur les parties saines des vaisseaux et d'en fermer subitement les extrémités distées. ils ne s'exposaient pas non plus à détruire, par l'action du feu, les parties qu'ils avoient en vue de conserver. Les modernes n'ont pas ces avantages, puisque laissant toutes les lames, ils ne peuvent être assurés de la profondeur de la carie, ni de la facilité plus ou



moins grande avec laquelle ces parties molles seroient pénétrées par le feu, ni d'auroit fermé par le Secours, tous les vaisseaux qui entretenoient la Carie, ni enfin de ne pas détruire Ceux qu'ils auroient envie de conserver. Si, dans ces cas constants, le Caustique actuel expose à tant d'accidens, que ne doit on pas craindre du potentiel, dont les effets sont encore plus incertains?

Pour quoi les anciens, après avoir entièrement enlevé avec les instrumens les parties cariées des os, ne les recouroient-ils pas des parties charnues, qui doivent naturellement les recouvrir. Ces plaies bien mondifiées auroient aisément contracté adhérence avec les vaisseaux des os nouvellement dressés. La Cure n'eût été beaucoup abrégée, les Douleurs du Caustique évitées et un plus grand nombre de Lames osseuses conservées.

Les plaies dans les quelles les os ont été non seulement dépouillés de leur périoste, mais même avec plaie dans leur propre substance ne se réunissent pas. Disons plus: on voit fréquemment des portions d'os, entières séparées, se réunir très promptement. il est vrai que si les os sont longtems exposés à l'air, ou couverts des remèdes aqueux, gras, onctueux et relâchans, la réunion ne s'en fera point. il surviendra au contraire suppuration aux parties molles et Carie aux os. on peut éviter ces accidens, en suivant le Conseil que donne M^r. de la faye dans ses notes sur les opérations de Dionis.

« C'étoit, dit il, une opinion reçue parmi les anciens que tous les
« os découverts devoient s'exfolier; C'est pourquoi ils tenoient pendant
« Longtems les Lèvres de la plaie écartées l'une de l'autre, en
« attendant cette exfoliation. L'expérience et la raison ont détruit
« le préjugé et ont fait voir qu'en tamponnant les plaies où les
« os sont simplement découverts, on retarde la guérison et on expose
« le malade à des accidens très fâcheux: au lieu d'écartier les Lèvres de
« ces sortes de plaies, il faut, en les rapprochant, aider la nature à
« former leur réunion. on suppose ici que l'os est simplement découvert
« et qu'il n'est point atteint, quand même il seroit divisé par un instrument
« tranchant porté perpendiculairement, obliquement ou horizontalement,
« ou même qu'un instrument de cette espèce auroit séparé, du reste du
« crâne, une pièce d'os, pourvu qu'il n'y ait que qu'elle tienne aux tégumens.
« il faut suivre la même méthode, à moins qu'il n'y ait quelque circonstance
« qui détermine à agir autrement. »

M^r. de la faye n'observe sans doute qu'il faut que les plaies des os soient faites par des instrumens tranchans, pour en obtenir ou même tenter la réunion, que parce qu'il n'entend parler que des plaies de tête, quoique les plaies faites à cette partie par des instrumens

Contendants, soient ordinairement suivies. D'ailleurs fâcheux, cette
raison ne doit pas faire règle pour toutes les plaies. je suis même
persuadé que, si dans les plaies des autres parties, et même dans le
nombre de celles de l'articulation, on conteste l'issue de la fuge, il ordonnera
de tenter la réunion des parties disjointes, comme dans la note
précédente.

pourquoi en effet ne tenteroit-on pas cette réunion, quand
la portion cancé et totalement séparée du rest est entièrement
enlevée? Cette cancé ne doit alors être considérée que comme une
plaie simple, qui ne présente d'autre indication curative que la
réunion. craindroit-on que le périoste ne subsistant plus, les parties
molles ne restent contractées adhérentes avec l'os? Les exemples
journaliers de fractures avec perte de substance de cette membrane
les os étant restés deux et trois jours sans réduction exposés à
l'air, et ces fractures produites par des corps contondans, doivent
suffire. Les observations suivantes prouveront les succès de cette
tentative.

Malon

L'année 1775. Le nommé matuchot fut pris sous un plancher
chargé de pierres qui lui fit plusieurs fractures. Le tibia et
le péroné furent fracturés avec plaie considérable; une portion
du tibia de quatre à cinq travers de doigt de long en fut
entièrement séparée, ainsi que de toutes les parties environnantes;
entorte qu'elle fut enlevée, sans la moindre résistance, avec la
portion du périoste qui la recouroit. Celui qui recouroit les parties
voisines contus et déchiré, étoit détaché de sa base dans une
assez grande étendue. Cette plaie resta dans cet état pendant deux
jours entiers sans pansement. Les extrémités des os et toute la
plaie dans cet intervalle lavées par une pluie abondante
d'environ deux heures. Ce ne fut que le troisième jour qu'on
réunit cette fracture, qui, ainsi que la plaie, se guérit parfaitement
sans exfoliation.

je pourrais rapporter plusieurs exemples de portions d'os
séparées de leur tout, mais tenant avec une partie molle, qui
se sont réunies sans exfoliation. il y a aussi plusieurs exemples
de portions d'os dépouillées de leur périoste dans une assez grande
étendue, sans être suivies d'exfoliation; mais les amputations de ces
membres et l'abouir ne laissent aucun doute de cette réunion.

Des membres
faits
suivant la
méthode

Le 21. 7^{bre} 1764. Le chasseur de ci^l Le marquis de clugny
portant un fusil à deux coups tout armé, heurta du pied contre

une pierre et tomba avec tant de violence, que cette chute fit
partir les deux corps qui lui couvraient le cubitus fort près de
son articulation avec l'humérus. Je dilatai la plaie, car ces deux
corps n'en avaient fait qu'une infestée de corps étrangers, parmi
lesquels étoient plusieurs esquilles d'os entièrement séparées. Les parties
qui couvroient cet os étoient froissées et contuses, jusqu'à la partie
moienne où j'étendis mes incisions. Les os, sous ces parties, avoit conservé
son intégrité, mais les escars, qui s'en détachèrent, laissèrent cette
portion d'os à nud. Les chairs, qui revinrent assez vite, recouvrirent
la portion d'os sans y contracter adhérence; par là qu'ayant été trop
longtemps exposé à l'air, il étoit altéré au point qu'il étoit noir
et que l'exfoliation en étoit indispensable. Le sujet étoit bon, âgé
d'environ 28 ans; l'envie de se guérir le rendoit docile.
Ce fut dans la vue d'accélérer cette guérison, que je me déterminai
à régénérer la partie cariee le défaut de réunion des parties molles
faussoit mon opération. après avoir enlevé tout ce qui parut
mort en l'os, j'approchai par le bandage les lèvres de la
plaie. Ces lèvres, en se réunissant, contractèrent adhérence non
seulement entre elles, mais encore avec l'os qu'elles préservèrent des
impressions de l'air. Les chairs reprirent elles-mêmes, en peu de
temps, une meilleure consistance que celles qu'elles avoient. Ce malade
fut parfaitement guéri le 13. octobre, sans aucune perte de
substance offusée, que ce que je lui stais dans le premier appareil
et en lui régénérant la portion cariee. Le défaut de réunion des
parties molles.

Cette observation prouve manifestement le contraire de ce que
dit M. Hanovieten, en parlant du moins que les anciens employoient
pour connoître les fractures du crâne: "Comme la surface du
" crâne, dit-il, est convexe et inégale en plusieurs endroits, on ne
" peut pas aisément remporter ainsi ce qui est gâté. au reste après
" avoir détruit la fente ou enlevé la partie corrompue de l'os
" avec les règles ou le trépan exfoliatif, la superficie de l'os
est morte.

M. Louis, dans une de ses notes sur cet article, dit au contraire:
La plaie est vive et saignante par la destruction des vaisseaux sains.

L'observation précédente et la remarque de M. Louis prouvent
que les caries du os se peuvent traiter avantageusement de la
même manière que les ulcères des parties molles, et que, pour
en hâter la guérison, il faut, autant qu'il est possible, les réduire
en plaies simples.

Cette réunion des parties dures ne présente pas de plus grandes
difficultés que les ulcères des parties molles. peut-être, dira-t-on que

[illegible]

11. encore plus funeste.

11. par ce que nous venons de dire, on voit clairement pourquoi la
11. carie consume lentement la partie compacte et solide des os,
11. plus promptement la partie spongieuse et très rapidement la
11. partie spongieuse qui forme la partie articulaire des grands.

11. Comme les maladies les plus opiniâtres des os se forment plus
11. fréquemment dans la partie la plus vasculaire et qu'en conséquence
11. approche le plus de la nature des parties molles, il est aisé de
11. concevoir pourquoi la carie fait des progrès si rapides et
11. est si difficile à guérir dans les enfants et qu'il y a dans toutes les
11. parties du corps d'un jeune sujet un beaucoup plus grand
11. nombre de vaisseaux que dans un âge plus avancé: la plupart
11. de ces vaisseaux s'oblitèrent insensiblement à mesure que
11. l'on avance en âge, et leurs parois se rapprochent, après avoir
11. exprimé les fluides qu'ils contenaient. D'où il suit qu'il y a
11. dans les enfants une plus grande quantité de vaisseaux; que leur
11. substance est conséquemment plus molle, plus susceptible d'être atteinte
11. et sujette à une corruption plus prompte.

personne ne pourroit se refuser au sentiment de M. Van Swieten
s'il parloit seulement d'un sujet attaqué de carie produite ou
entretenu par quelque un de ces virus, qui infectent presque en même
temps toute la masse de nos humeurs: mais il n'en est pas ainsi d'un
sujet sain et bien constitué, exempt de tout virus, et dont la
maladie ne reconnoît pour cause que le local; puis qu'en
général nos parties dures présentent plus de difficultés pour
leur guérison que nos parties molles. plus les parties dures
approchent de l'état des parties molles, plus la nature y
trouvera de ressource, et moins elles présenteront de difficultés
pour la cure. Les cellules et les porosités des os, les vaisseaux
qui contiennent l'huile médullaire, par la facilité qu'elles ont
de transmettre des vices aux autres. Les sucs visqueux ou l'huile
dégénérée qu'elles contiennent, sont des circonstances particulières, qui
laissent cependant toujours à la nature plus de ressource dans les
enfants que dans les vieillards. en effet plus une partie a de
vaisseaux, plus les sucs y sont abondans, en sorte que dans un

enfant, Les vaisseaux qui répondent ~~à une~~ ^{à une} portion des canes, s'ils sont exactement fermés, seront bien plutôt allongés par l'abondance des sucs, détacheront d'autant plus vite la canne que les vaisseaux seront plus multipliés, puis que ^{on} chacun de ces vaisseaux fait effort contre le corps étranger. M^r. Jansvieten a lui même observé, comme on a pu le voir, que ce n'est que par l'action de ces vaisseaux vifs que se fait cette séparation de la foiblesse des fibres osseuses, la souplesse du tunique de ces vaisseaux favorisant encore leurs efforts. Tant les fois donc qu'on ne portera pas les remèdes sur les parties vivantes, les vaisseaux de ces parties n'étant point réformés, laisseront épancher les liqueurs qui s'échapperont facilement par la multitude des trous ouverts. mais si, comme il arrive souvent, on martique les osselets sans fermer les vaisseaux, on force par là ces sucs à écarter les fibres encore faibles, et à s'épancher entre les lames qu'ils composent. on évitera ces accidents si on a l'attention de fermer ces osselets ouverts, ou de leur présenter d'autres vaisseaux avec lesquels ils puissent se réunir. par ce moyen les sucs cessent de s'épancher, et les vaisseaux devenus continus conservent leur liberté à travers les sucs qui forment le cal et soudent les portions des os. Ceci s'exécute d'autant plus promptement, qu'il y a un plus grand nombre de vaisseaux et que leur diamètre est plus considérable. Comme on le remarque dans les jeunes sujets en qui les fractures et les plaies des os se guérissent bien plus promptement que dans les personnes avancées en âge.

Ces faits dictés par la raison et qui ne sont jamais démentis par l'expérience, doivent engager à réduire toutes les canes des jeunes gens en plaies simples et à les traiter, comme nous avons dit.

L'opération recommandée, en important de bonne heure les porosités des os spongieux détruit les cellules altérées, avant qu'elles n'aient transmis à celles qui leur sont adossées. Les sucs viciés qu'elles contiennent. on sçait que les sucs qui remplissent les cellules des os, ont tant de rapport avec ceux de l'épiploon, qu'on doit prendre les mêmes moyens pour les préserver des impressions de l'air et de tout ce qui peut y troubler l'harmonie; ce qu'on ne peut obtenir que par cette opération qui arrête les progrès de la canne et guérit la plaie en peu de temps, pourvu

qu'on puisse, comme je me le suis de le répéter, couvrir cette
plaie et fermer les extrémités des vaisseaux divisés, en y adhérent
immédiatement les parties ~~de~~ molles.

Il n'en est pas ainsi des os ^{sup} car les os sont beaucoup
plus compacts et les vaisseaux de ces parties ^{sup} s'adhèrent
obtus, les peu de sang qu'ils contiennent la forte adhésion de
la partie ^{sup} carie retarde la formation. M. Quainy rapporte,
dans ses mémoires de l'Académie de chirurgie, une observation qui
confirme ce fait. on voit par lequel nous avons dit que quand on
pourrait facilement enlever la carie, elle ne présenterait pas plus de
difficultés pour la guérir dans les parties spongieuses des os, que dans
les endroits les plus compacts, d'où qu'on s'aperçoit même moins longue,
si les parties molles touchent exactement tous les points de la
superficie sur la de cette plaie.

Mais de quel ordre que les castagnons, les ligaments, les
tendons, les membranes et les vaisseaux qui entourent et recouvrent
ordinairement ces parties, les obstacles qu'ils opposent à cette opération
la rendent et plus difficile et plus dangereuse; elle est même
impraticable dans certains endroits, comme les articulations de

en 1752. étant à l'hôtel Dieu de Paris, une femme âgée
d'environ cinquante ans confiée à nos soins, étoit atteinte depuis long-
temps de carie à la face inférieure du calcaneum et près la guérison
de laquelle on avoit déjà employé deux fois le cautère actuel et deux
fois le potentiel sans aucun succès. Cette carie rendoit continuellement
une larme qui, sans être abondante, étoit suffisante pour empêcher
l'assoliation; j'employai, pour la favoriser, non le perforatif du
trépan, mais une feuille de myrte fort étroite et pointue
pour suppléer à cet instrument qui me manquait, et avec laquelle
je fis, suivant la méthode proposée par Bellote, plusieurs trous
à cette partie carie sans succès. réfléchissant alors sur les causes
de tant de tant de tentatives inutiles, je crus m'apercevoir que les
cautères n'avoient pas touché toutes les parties atteintes de cet os
et n'avoient pu y fermer les extrémités des vaisseaux qui restoient
ouverts; que la larme qui en découloit arrosant ceux qui en
avoient été atteints, les relâchoit et détruisoit l'effet que le
cautère y avoit produit; que les trous que j'avois faits à cet os
formoient autant de guides qui servoient à recueillir et à conserver
la larme qui en découloit d'un parvenant à l'autre et empêchoit

que les remèdes employés dans ces pansements, ne parvinssent jus qu'aux
extrémités de l'os. Je me proposai, en conséquence de
faire de nouvelles tentatives pour emporter toute la portion corrompue.
je recommençai à percer l'os, en ne laissant entre chaque trou
que le moins d'épave possible. j'emportai ensuite les petites cloisons
et le fond de cette cavité assez égal. j'employai bien du
temps à cette opération, parce que je manquais d'instruments et que
je craignais d'altérer les parties de la matière. Le sang qui me
parut suinter de toute cette petite surface décolorée des chairs
sur tout la conférence qui se paroissoient être de bonne qualité,
me fit concevoir des inquiétudes, qui engagea à considérer les plaies des os comme
capables de se cicatriser, et de long temps employé vainement à ce pansement
qui m'annonçoit que la maladie; toutes les raisons devoient décider
mon opération et me sollicitoient à tout la hâte, mais j'y
trouvai des obstacles. La plaque des parties malades étoit petite et
presque de figure ronde; les parties n'étoient pas suffisantes pour
recouvrir entièrement la plaie que je venois de faire à l'os, par la
compression même que j'y faisois. elles laissoient toujours un espace
qui faisoit à ne faire voir abandonner. mon espérance ne fut
soutenue que par ce que le tamponnage exact qui je faisois depuis
longtemps, étoit totalement supprimé. Les bords devoient se rapprocher
fort vite. je me contentai donc, après avoir bien lavé cette plaie avec
de l'eau de rose, de la couvrir simplement avec un peu de charpie
trempée dans cette liqueur. je fis ensuite le bandage unissant. je
m'appliquai, dès le lendemain, que les chairs avoient beaucoup augmenté
et qu'elles recouroient presque la totalité de la portion d'os
découverte. je recommençai à laver, comme auparavant. Cela me
réussit à merveille. malgré cet heureux commencement, je n'osois encore
me promettre une réunion prompte et totale huit jours après mon
opération, les chairs de bonne qualité remplissoient tout le fond
de la plaie et y paroissoient même adhérents. je les fis voir dans
cet état à un pichenot mon compagnon, qui jugea que la guérison
seroit bientôt parfaite; ce qui arriva effectivement peu après.

Le cinquième degré et le dernier qui nous reste à considérer
de la carie est quand l'os est rongé, friable, rempli de chairs
fongueuses et qu'il a beaucoup perdu de sa solidité. Cet état est
l'effet de l'écartement des lames qui composent la substance et
de la dégradation des sucs qui l'arrosent.

Les fluides, par leur stagnation dans les intervalles des lames
oppressés; ayant acquis un degré d'acrimonie qui les rend propres à
décomposer et à dissoudre, pour ainsi dire, nos parties les plus compactes,
ne trouvant alors dans les os aucunes autres parties pour exercer leur

action, écartant non seulement les lames, mais encore rompart et
divise les fibres qui les composent. Ces sucs plus ou moins abondans
produisent différents accidens qu'on observe dans le cinquième
état, quand les sucs dans les pores des os sont rompus, traversent les
parties caries, y acquièrent par leur défaut de mouvement et leur
mélange avec les humeurs, un degré d'acides et d'activité
qui brise les fibres osseuses, en détruit la structure et la solidité,
et agit même sur les parties saines, d'une manière fort dérangeable. Les os,
dans cet état, sont pour ainsi dire, que des filices à travers
lesquels s'échappent continuellement les sucs, ils sont pénétrés par
les instrumens aux plus légers efforts, comme on peut le remarquer
en disant: "avant que d'entrer plus avant, j'en ai vu venir point laisser
"échapper à ma mémoire deux choses que j'ai observées sur le
"suintement qui se fait à travers les porosités des os décauvrés. La
"première est que, lorsque ce suintement est le plus abondant, la carie dégénère
"souvent en vermineuse: et la seconde est que, lorsqu'il est languissant,
"il se forme des chairs dans l'intervalle des fibres de la carie; ce qui
"produit une carie d'une espèce particulière. Les chairs, quoique molles
"paraissent fermes, parce qu'elles sont nichées entre les fibres des os qui
"les soutiennent; et lorsqu'on passe le doigt sur les chairs, on sent des
"inégalités qui ne sont que les fibres osseuses qui les traversent et les
"appuient. Cette dernière espèce est nommée ypercharcaie; elle n'est occasionnée
"que par le relâchement des vaisseaux."

Les trous dans les quels passaient les vaisseaux qui nourrirent l'os
étant augmentés par l'absence des membranes qui remplissoient en partie
ces trous, comme nous l'avons remarqué au 4^e degré, les vaisseaux
vivans continuant à être relâchés, ne trouvant d'ailleurs presque aucune
résistance des fibres osseuses, cèdent aux faibles impulsions des parties saines.
Ces impulsions répétées presque à chaque instant de la vie, allongent ces vaisseaux
en tout sens. Ce relâchement produit cette espèce de chair molle, qui
s'insinue entre les lames des os, les écarte peu à peu, ainsi que les
fibres solides qui composent les lames. on sent par là que les excroissances
fongueuses ne sont que l'effet de la carie et que la cause qui entretient
et produit cette maladie sont les vaisseaux vivans restés ouverts et
relâchés, par l'effusion continuelle de leurs sucs, les parties qui les
assordinent. La guérison donc ne peut s'obtenir dans le cinquième degré,
comme dans tous les autres, qu'en fermant ces orifices ouverts et en
fournissant au point d'appui qui puisse rendre les oscillations de
ces vaisseaux utiles pour détacher les portions viciées. on peut dire
la même chose de la carie avec vermineuse: la différence, qu'on y
remarque, n'étant occasionnée que par ce que dans celle-ci les sucs

Trouvant encore des tumeurs plus dures s'échappent plus promptement et
pour ainsi dire, à mesure que les vaisseaux les nourrissent dans
tous les temps les espèces de carie ont présent de très grandes
différences pour la cure. Ce n'est même que cette espèce de carie
je veux dire, le cinquième degré, que les modernes proposent de
guérir par le moyen des instructions, comme nous allons le rapporter
après cette petite digression.

Quand le fuitement, dit-il, s'il y en a eu, et s'il y a de la verroulure
ou quand on veut l'éviter, si l'application de la dissolution du
mercure ne suffit pas, on applique le cautère actuel de la manière
qu'il sera dit cy après. Si le fuitement et s'il y a d'excroissance de
chair, comme il vient d'être dit, on emploiera non seulement la

dissolution mercurielle, mais le cautère actuel et les rugines, et cela
pour enlever les chairs et gratter les os, afin que la seconde application
de la dissolution du sel du fer détruise l'un et l'autre en les

pénétrant avec plus de facilité. Il reste ensuite des précautions
à prendre dans ces opérations qui sont, dit-il, de ruginer les

os fonder ensuite avec le cautère actuel. on juge, continue-t-il, de
la nécessité de ruginer plus ou moins, par l'espèce apparente de la

carie, ou par son espèce. Celle qui est avec verroulure ou ipsoarose

demande une application plus forte que les autres, car il est nécessaire

de détruire les mauvaises chairs à l'un, et pour cet effet, il faut

fonder jusqu'aux parties saines d'où viennent les vaisseaux qui

fourmillent à la chair; et à l'autre, il faut desêcher et tarir

ceux d'où viennent les serosités.

Voilà la nécessité de ruginer et cauteriser les os cariés. Je conçois

pour détruire la carie avec verroulure ou ipsoarose, et même pour

les prévenir. on voit ici combien les modernes se rapprochent ou

plutôt se conforment à la méthode des anciens. La différence

n'étant que parce que les anciens enlevaient toutes les lamelles cariées, pour

ensuite appliquer le cautère sur les parties vivantes, et que les

modernes au contraire n'enlèvent qu'une partie de la carie et brulent

l'autre. Les anciens détruisaient, par leurs opérations, des parties qu'ils

auront pu conserver: L'intention des modernes est de ne détruire

que ce qu'ils jugent ne pourroit être conservé. Les moyens qu'ils emploient

pour y réussir sont incertains et très longs, puisqu'ils se réduisent

toujours à procurer et à attendre l'exfoliation. ils conseillent, pour

cet effet, de porter les remèdes jusqu'aux parties saines. Le conseil

est bon; mais le point est difficile à saisir; puisque ne les portant

pas jusqu'au vif, ils sont inutiles, comme nous l'avons remarqué, et

ne servent à rien: en les portant trop loin, ils détruisent des parties

16
qu'on doit s'efforcer de conserver. pour quoi, après avoir découvert
ces caries, enlevé même une partie de la corruption par les instruments,
ne continue-t-on pas à ôter le tout? C'est le moyen de simplifier la
maladie et d'abréger la cure. plutôt que d'employer des remèdes douteux
et dont les effets sont incertains, on peut se servir d'un autre
qui paroit leur être préférable en tout. et par lequel on peut ôter
toute la portion cariée en moins de tems, d'une manière qui ne laisse
aucun doute à l'opérateur et procurer une guérison plus prompte et
plus assurée. Cette méthode n'expose pas les malades à toute la longueur
des pansements qu'exige l'exfoliation. il est plus dans l'ordre de la
nature, qu'après avoir ôté tout ce qui s'opposoit à la réunion de l'os
avec les parties molles, on la favorise en tenant ces parties rapprochées.

Celui dit M^r de La faye doit assurer le succès de cette méthode.
" il peut arriver, dit il dans ses commentaires sur Dionis, que les parois du
" canal nasal se gonflent et se collent si exactement, qu'on ne puisse
" le rétablir. il faut alors faire une nouvelle route aux larmes larmes.
" on est encore obligé de suivre cette méthode, lorsque l'os unguis est
" carié. on sait que cet os est si mince, qu'il se perce en s'exfoliant.
" C'est pour quoi, sans attendre l'exfoliation, on le perce et on perce la
" membrane pituitaire dans l'endroit qui le touche, pour faire un canal
" par où les larmes puissent couler dans le nez."

on suivoit aussi de mon tems cette pratique à l'hôtel dieu de
Paris, quand il y avoit carie à l'os, et même quoiqu'il ne fût pas carié.

M^r de La faye observe qu'on n'attend pas l'exfoliation de l'os
parce qu'il se perceroit en s'exfoliant. on peut ajouter qu'on n'attend
pas non plus l'exfoliation des parties restées. les parties molles environnantes
recouvrent ces portions d'os, les garantissent des impressions de l'air,
leur procurent la chaleur et l'humidité propre à y entretenir la
vie et à les préserver de la carie. pourquoi les mêmes avantages
ne se trouveroient-ils pas également dans le traitement de la carie
des autres os, sur lesquels on pourroit faire les opérations qu'exige
cette maladie? on doit même y avoir un succès plus marqué, puisqu'on
ne détruit pas toute l'épaisseur de ces os, et qu'on peut, par la plus
grande facilité qu'on a à les découvrir, s'assurer davantage de n'avoir
rien laissé qui puisse faire obstacle à la réunion. L'observation
suivante prouvera l'uniformité de ces moyens que la nature
emploie pour remédier à nos maux et combien l'art peut l'aider
et abréger son travail.

au mois de mai 1760 je fus appelé par M^r Boudillet âgé de
dix sept ans, pour voir un dépôt phlegmoneux qui avoit occasionné
la séparation du périste dans presque toute l'étendue de la face



interne du tibia, avec Carie et érosion déjà considérable à la partie moyenne de cet os. La partie supérieure ayant alors une couleur jaune-brun, nous pensâmes, ^{dit mon^{seigneur} mon} contre^{re} et moi, que nous devions commencer à monder la plaie et nous opposer, autant qu'il nous serait possible, aux progrès de la carie, pour ruginer ensuite cet os et en faire une plaie simple que nous réunirions aux parties qui le recouvraient. Le succès répondit à nos espérances. Cette première réussite nous détermina à pratiquer la même chose à la partie moyenne. nous ruginâmes l'os environ les deux tiers de son épaisseur, en sorte que ces lames restées formaient une dépression à peu près semblable à la moitié d'une petite coquille de noix, dont la convexité aurait été tournée du côté de la moëlle et un peu plus étendue en largeur qu'en profondeur, environ deux pouces au dessous de cette première dépression, nous trouvâmes l'os dans le même état et nous y fîmes les mêmes opérations. mais soit que nous n'eussions pas enlevé toutes les portions altérées, ou, ce qui parait le plus probable, que les chairs voisines ne touchassent pas toute l'étendue du fond de ces deux petites fosses, la carie continua ses progrès, détruisit l'os jusqu'à la cavité de la moëlle et forma une espèce de pont entre ces deux trous que les pansements, long-temps continués, secondés de plusieurs applications de cautères actuels, ne purent faire exfolier. nous nous trouvâmes forcés d'enlever cette voûte intermédiaire avec le trépan et la ciréole. cette plaie faite à l'os ne fut suivie d'aucune exfoliation en cette partie.

pendant tout ce temps, il se forma un autre dépôt à la partie inférieure tout proche de l'articulation avec le pied. ^{dit gueneau} et mon^{seigneur} et moi, que je priai de m'ados de leur avis, pensèrent, comme moi, qu'on devoit ouvrir ce dépôt sans délai.

nous trouvâmes le tibia découvert à l'os : cette carie ne nous parut d'abord pas être fort étendue ; mais c'étoit une verrouille qui fut fort facilement traversée par un stilet presque dans toute l'épaisseur de cet os. il restoit quelques lames de la face externe à l'endroit du ligament qui résistèrent un peu davantage, et qui céderent, sans beaucoup de force, à cet instrument. nous fîmes tout de suite une contre-ouverture aux ligamens de la face externe à l'endroit du ligament particulier du jambier antérieur, petite à la vérité, mais suffisante pour y placer un seton. Le mauvais état de la cavité de l'os, par la destruction de la moëlle, nous porta à croire que ce dépôt étoit produit par la suppuration de cette partie et que nous pourrions y découvrir quelque communication par le secours

17

Des injections: nos tentatives ayant été inutiles, nous plaçâmes le
Séton, mais auparavant nous apportâmes la plus scrupuleuse attention
à séparer tout ce qui nous parut être un moule ou une carie. Plusieurs
autres Confesseurs qui virent le malade en ce temps là, pensaient que l'art
ne pouvoit avoir de ressource pour lui conserver la vie que dans l'amputation.
Cinq jours après le Séton que j'avois adapté à celui qui étoit dans la
plaie pour le remplacer, s'échappant, j'eus quelque difficulté à
le remettre, à cause de la petitesse de la contre ouverture, de sorte que
pour ne pas tenir plus longtemps cet ulcère exposé à l'air, je le
pensai. Comme une plaie simple. Les membranes charnues qui passaient
déjà de tous les points de cette plaie osseuse, remplirent très promptement
le vuide et elle se guérit sans exfoliation.

Il seroit fort à souhaiter qu'un plus grand nombre d'observations
sur cet objet important, éclairât davantage la théorie de cette pratique
si essentielle en chirurgie et formât des préceptes de pratique qui
abrégeroient des cures dont la longueur expose des malades à
beaucoup d'accidens fâcheux.

Ce seroit peut-être aussi le moyen de répandre du jour sur les
moyens d'accélérer la guérison des exostoses, que est petit Conscille
d'emporter avec la gouge et le ciseau, et de cautériser ensuite
pour faire exfolier la partie de l'os qui doit servir de base.

Si toutes les opérations qui consistent à détruire les parties
viciées de os présentent quelque avantage aux malades, il se trouve
aussi des circonstances où les parties environnantes y forment des
obstacles et les rendent très difficiles, même quelquefois impossibles;
D'autres où le lieu affecté, la grandeur de la maladie, le mauvais
état du malade et beaucoup d'autres accidens les rendent absolument
impraticables. Je finirai ce mémoire par une observation de cette
espèce.

Le fils de Pierre L'évêque de chevany âgé d'environ dix ans, étant
tombé sur ses fesses en voulant descendre de charette, cette chute
occasionna des douleurs qui ayant été négligées pendant trois mois
produisirent un dépôt très considérable à la cuisse, pour lequel je
fus mandé le 5. janvier 1749. je trouvais la cuisse fort grosse; on
y sentoit une fluctuation qui occupoit toute cette partie, mais qui
étoit beaucoup plus sensible à la partie antérieure. Ce malade étoit
maigre, avoit de la fièvre, le poux petit, sans autre vice apparent
que le local. Cette chute, les douleurs qui la suivirent avoient
fait imaginer à ses parens qu'il y avoit fracture ou luxation. Dans
cette idée ils avoient fait venir un renouveau qui, selon la coutume de



Ces sortes de gens, trouva que cette cure étoit dénuée, il fit des efforts pour la prétendue réduction, qui augmentèrent le mal: efforts inutilement renouvelés cinq fois dans cet espace de trois mois. Cet habile artiste attribuoit toujours son insuccès aux mouvements du malade, quoiqu'il lui fût physiquement impossible d'en faire aucun de cette partie. après l'examen de cette crotte, je proposai l'ouverture de cet énorme dépôt. j'eus peine à la faire accepter au père et à la mère, tant ils étoient persuadés de l'infailibilité de ce rabilleur avec lequel il falut raisonner et lui prouver qu'il n'y avoit rien de démon, qu'une très grande quantité de matière purulente que j'allois faire sortir en sa présence, en l'assurant que c'étoit la seule chose qui eût pu sauver la vie à ce malade, si on y eût eu recours plutôt. je fis donc une grande incision entre les deux vastes, en partageant le crural, à peu près dans son milieu. il en sortit une très grande quantité de matière de couleur approchant de la lie de vin et d'une odeur très fétide. ayant porté mon doigt dans la plaie, je trouvai le fémur sans fracture ni luxation, dépouillé entièrement du périoste, offrant, au toucher, dans toute son étendue une surface inégale et raboteuse. j'étendis l'ouverture haut et bas; je trouvai les deux trochanters dépouillés et les muscles qui s'y attachent en étoient détachés. Le cartilage, qui unit la tête au corps de cet os, formoit une ligne enfoncée tout au tour. Les seuls ligaments capsulaires tenoient encore cette tête dans la cavité cotiloïde; tous les muscles étoient séparés et comme disséqués par la destruction du tissu cellulaire. Le seul grand fessier tenoit encore un peu à cet os, mais disséqué, comme les autres, dans toute son étendue. La partie inférieure de cet os, présentait les mêmes désordres. il n'y avoit à cette extrémité, comme à la supérieure, que les seuls ligaments capsulaires qui fussent encore attachés à l'os, quoiqu'ils eussent déjà commencé à s'en séparer. Les vaisseaux cruraux formoient, par leur union, une espèce de cordon qu'on pouvoit aisément suivre. Ce malade a encore vécu deux mois et demi après l'ouverture de ce dépôt.

La nature qui, en séparant toutes ces parties, avoit déjà fait une grande partie de l'amputation dans la cavité cotiloïde, la mort inévitable de cette extrémité sans cette opération, la peste presque aussi certaine du malade sans ce secours, auroient semblé indiquer aux chirurgiens cette ressource extrême et inusitée de leur art, si le désordre ne se fût pas porté au dessus de l'articulation.

Willet